

## « Un bruit sourd, un ciel rouge, embrasé... »

À 98 ans, Gabrielle Vico, aujourd'hui installée à Caen, n'oubliera jamais cette lueur rouge, ce bruit sourd et cette angoisse qui l'ont saisie ce jour-là, sur les hauteurs de Trouville. C'était le 6 juin 1944.

**80 ans de liberté**  
1944-2024

### Témoignage

« Ce matin-là, on a été réveillé par un bruit sourd mais intense. Mes parents, ma sœur et moi nous sommes précipités vers le champ qui domine la mer. Au loin, vers l'Ouest, une lueur rouge embrasait l'horizon. On a tout de suite compris.

Ma mère était en lien avec des réseaux de la Résistance et la rumeur d'un Débarquement devenait insistante. Mais la joie a été de courte durée. Le Débarquement, on l'attendait et on le redoutait en même temps. D'abord, pour la simple raison que l'on était positionné entre les troupes allemandes réparties sur la côte et celles de nos Alliés qui arrivaient par la mer. Aux premières loges d'un terrible combat qui s'annonçait on ne sait où.

### « Au fil des jours, l'angoisse s'est installée »

Au fil des jours, l'angoisse s'est installée. On écoutait la radio anglaise, mais nous n'avions aucune nouvelle précise. Comment se déroulait l'avancée des Alliés ? Où étaient-ils exactement ? Les châteaux dans lesquels les Allemands résidaient allaient-ils être pris pour cible ? Et surtout, la question qui nous taraudait, c'est de savoir comment ces derniers allaient réagir. Cela faisait quelques mois qu'ils s'étaient installés dans les deux châteaux qui entourent la ferme [d'Aguesseau].



Gabrielle Vico n'oubliera jamais le ciel rouge et le bruit sourd qui ont percuté ses sens, le 6 juin 1944 au bord de la mer, à Trouville-sur-Mer. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Je dois avouer que jusqu'alors, la cohabitation se passait plutôt bien. Ils étaient corrects avec nous, même s'ils venaient régulièrement rationner nos victuailles. Les œufs et le lait surtout. Parfois, ma mère leur disait que les vaches étaient malades. Cela nous permettait d'approvisionner des familles françaises, en priorité celles qui avaient un bébé à nourrir.

Je me souviens aussi que maman, un peu provocatrice, avait affiché à la maison une grande carte d'Europe

sur laquelle elle plantait des punaises pour illustrer l'avancée des troupes du front de l'Est.

Mais après le 6 juin, leur comportement a changé. On les sentait beaucoup plus nerveux, fébriles. Un jour, par exemple, ils ont abattu de sang-froid notre gentille chienne qui dormait tranquillement devant le portail. Un sentiment de terreur a commencé à nous gagner. Et s'ils portaient en détruisant tout derrière eux ? Mon beau-père a construit une tranchée

dans un herbage, à l'écart de la ferme, et nous allions y dormir la nuit, sous des branchages.

Et puis un beau matin, ils sont venus réquisitionner un cheval et une charrette et ont quitté les lieux. C'était un peu ridicule, on était loin de l'attitude triomphante qu'ils affichaient jusque-là. Mais notre angoisse n'avait pas disparu pour autant, car ils pouvaient revenir à tous moments.

Il a fallu attendre la fin du mois d'août pour en finir définitivement avec la peur. Je me souviendrai toute ma vie de ce moment où nous avons entendu des hommes parler français avec un accent si particulier. C'était les Canadiens. Nos libérateurs. Des semaines d'angoisse se sont estompées en quelques secondes.

Ils nous emmenaient des boîtes de nourriture avec du thé, du vrai café... cela nous changeait de l'orge grillé qui faisait notre quotidien.

Deauville étant devenue lieu de repos pour les militaires, on y organisait des après-midi dansants. Nous étions une famille de mélomanes et nous découvriions le jazz. Ma mère invitait des musiciens à la ferme. On jouait, on chantait... Ça a été une période extraordinaire. Cet air de fête dans le fracas de la guerre nous a remis du baume au cœur, même si nous étions très malheureux de voir repartir les soldats sur le front.

Mais l'image que je garderai de cette période de ma vie, c'est ce ciel tout rouge et ce bruit qui montait, montait... >>>

Propos recueillis par Jean-Philippe GAUTIER.

## « Qu'est-ce qu'on va faire de nos patients ? »

Une quarantaine de salariés de l'EPSM ont manifesté, hier, à Caen. Ils dénoncent la fermeture de deux services et les conditions d'accueil.



Les salariés de l'EPSM se sont couchés devant les portes de la mairie de Caen, hier après-midi, en signe de protestation. | PHOTO : OUEST-FRANCE

« Quand des lits ferment, même de façon provisoire, on ne sait pas s'ils vont rouvrir. » L'inquiétude est forte chez la quarantaine de professionnels de l'EPSM (établissement de santé mentale) réunis devant l'hôtel de ville de Caen, hier après-midi. À l'appel de la CGT, ils ont accroché des banderoles sur les portes de la mairie avant de symboliquement se coucher sur les marches.

Ils dénoncent la fermeture de deux services d'admissions : Neptune à Caen, et L'Escale à Lisieux à partir du mois de juin, avec un réexamen de la situation en septembre. « Entre les fermetures pour la période estivale les années passées, les réouvertures avec moins de lits, on décompte 45 lits en moins en trois ans, souligne Raphaëlle Demarquet, de la CGT de l'EPSM. Qu'est-ce qu'on va faire de nos patients ? Depuis dix ans, il y a 110 lits en moins, et on est passé d'un taux d'occupation de 90 % à 120 %. Pendant ce temps-là, il y a des files d'attente aux urgences mais pas de lits derrière pour les prises en charge. »

Ces fermetures sont liées à une pénurie de médecins. « On manque de médecins donc on ferme des lits. On ferme des lits donc on a moins

d'activité, donc on est de moins en moins attractifs, c'est une spirale descendante », pointe Gwennaëlle Lefrançois-Jouen, elle aussi représentante de la CGT.

### « On prend le problème à l'envers »

Du côté des soignants, les postes de ces deux services seront répartis notamment sur des équipes mobiles qui se rendent au domicile des patients suivis. Étienne, infirmier à l'EPSM, depuis deux ans et demi, estime que le problème est pris à l'envers. « On veut davantage de soins à domicile, pourquoi pas ? Sauf que ça ne doit pas se faire au détriment des hospitalisations quand elles sont nécessaires. Sinon, c'est de la maltraitance. On voit des personnes arrivées chez nous après avoir cherché à voir un professionnel depuis plusieurs mois. C'est intenable. »

Le député de Caen-Est, Arthur Delaporte (PS), est venu à la rencontre des manifestants. Une rencontre avec l'Agence régionale de santé est prévue le 25 avril.

Sollicitée, la direction de l'EPSM n'a pas donné suite.

Louise DELÉPINE.

## Ce dentiste équin contribue au bien-être du cheval

Il était commercial dans l'industrie pharmaceutique. Jérôme Blasius a tout plaqué pour se consacrer aux chevaux. Après s'être formé, il sillonne le Calvados pour redonner le sourire aux équidés.

### Reportage

Dans cette écurie du centre équestre de Ouistreham, tout le monde ou presque connaît Jérôme Blasius. Malle dans une main, seau dans l'autre, le dentiste équin progresse dans l'allée couverte qui dessert une dizaine de box.

Sourires et salutations fusent entre le professionnel et les propriétaires des chevaux. « Comment va ton cheval depuis la dernière fois ? » lance familièrement Jérôme Blasius à une jeune cavalière, tout en poursuivant sa route.

### « Le cheval est un animal hypsodonte »

Dans ce milieu, le tutoiement est de rigueur. « Bon, je m'occupe de qui aujourd'hui ? » s'interroge-t-il en caressant le chanfrein des équidés, qui passent la tête en dehors des box. La dernière patiente de cette journée d'avril est une jeune jument de 4 ans. C'est la première fois que Kash girl, récemment vendue, va passer entre les mains du dentiste équin, installé à Moulton-Chicheboville.

« Les chevaux doivent voir le dentiste tous les ans s'ils sont montés régulièrement. C'est essentiel comme pour nous, les humains, explique



Jérôme Blasius est dentiste équin, établi à Moulton-Chicheboville, depuis 2015. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Jérôme Blasius tout en faisant connaissance avec l'équidé. Le cheval est un animal hypsodonte, ses dents poussent tout le temps, entre 5 et 10 mm par an. Elles s'usent naturellement lorsqu'il mange. Sauf qu'il arrive qu'il développe des ano-

malies comme des surdents dues à la domestication. Le cheval passe du temps en box et son temps de mastication est diminué. »

La mission première du dentiste équin est donc de veiller au confort de la jument. Après lui avoir enfilé un

ouvre-bouche, il procède à un examen interne. Jérôme Blasius enfle tout son avant-bras dans la bouche de l'animal. « Je repère les molaires trop pointues qui peuvent blesser les joues du cheval pour les limer », indique-t-il en saisissant sa longue lime électrique.

Le geste peut paraître anodin mais l'intervention du dentiste permet de s'assurer de la bonne santé de l'animal. Un cheval possédant une bonne dentition s'alimentera correctement et bénéficiera de tous les nutriments dont il a besoin. « À la monte, il sera aussi plus à l'aise et plus performant, ajoute le quadragénaire. Le mors ne va pas buter sur les dents mais glisser dans la bouche. » Durée de l'intervention : environ 20 minutes.

En déplacement dans tout le Calvados, Jérôme Blasius peut examiner jusqu'à 10 patients par jour. « Je m'éclate, j'adore ce métier », livre-t-il en nettoyant son matériel. Pourtant il ne le pratique que depuis 2015.

Auparavant délégué pharmaceutique, il arpente la France entière pour vendre des médicaments. Après une formation de 18 mois, il parcourt un coin de la Normandie à la rencontre des chevaux, sa passion depuis toujours.

Garance HAMEON.

## Le Calvados en bref

### Le pont de Graye rouvre après cinq mois de travaux



Les travaux auront duré cinq mois. Le pont de la RD12 enjambant la Seulles, permettant de relier Graye-sur-Mer à Courseulles, va rouvrir vendredi 19 avril, dans les délais initialement annoncés malgré le niveau d'eau parfois élevé dans la rivière. Entre le 13 novembre et la mi-avril, le Département a reconstruit « la structure et des appuis permettant le franchissement de la Seulles. » Coût des travaux : 677 000 €. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

### L'ADMR propose aux étudiants des emplois saisonniers

L'ADMR (Aide à domicile en milieu rural) du Calvados recherche des étudiants pour des missions d'aide à domicile dans le Calvados, tout au long de l'année, et notamment pendant les vacances scolaires.

Il s'agit « d'aider les familles, les personnes âgées et en situation de handicap dans les gestes de la vie quotidienne ; de veiller à leur bien-être tout en permettant leur maintien dans leur cadre de vie habituel » et d'entretenir leur domicile, indique la structure basée à Carpiquet, dans un communiqué.

Les débutants sont acceptés et le planning est adapté aux disponibilités des candidats, précise l'ADMR.

Contact par téléphone au 02 31 26 84 84, ou par e-mail à recrute-



L'ADMR du Calvados propose aux étudiants notamment des missions durant les vacances scolaires. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

tement14@fedel4.admr.org

## Virginie Efira

L'actrice présidera le jury longs-métrages de la 38<sup>e</sup> édition du Festival du film de Cabourg, qui aura lieu du 12 au 16 juin. Elle a interprété à plusieurs reprises des rôles romantiques. On pense à 20 ans d'écart et Victoria. Elle a reçu le César 2023 de la meilleure actrice pour son rôle poignant dans Revoir Paris. Le jury courts-métrages sera présidé, lui, par l'acteur et réalisateur Samir Guesmi.

## Signalez la présence de chenilles du pin !

Les chenilles processionnaires du pin ont colonisé la quasi-totalité du département. Il est nécessaire de contrer leur progression.

« Les chenilles processionnaires du pin ont quasiment colonisé tout le département », analyse Déborah Marie. La responsable des pôles Espèces exotiques envahissantes et espèces à enjeu sanitaire, à la Fredon Normandie (Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles) tient néanmoins à préciser : « Ce sont des spots. Contrairement au frelon asiatique que l'on peut retrouver partout, les chenilles ont besoin du pin pour se développer. Dans les secteurs où il n'y en a pas, elles ne sont pas présentes. »

Arrivées par le sud, en particulier par le secteur de Falaise, les larves sont remontées jusqu'à la côte. La Fredon Normandie travaille en étroite collaboration avec l'Agence régionale de santé (ARS) et la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal), afin de déployer un plan d'action et accompagner les collectivités.

### Recours à des prédateurs

Pour contrer la progression de l'espèce, des prédateurs, tels que les mésanges et les chauves-souris, peuvent être installés. En février et en mars, des écopièges sont également fixés sur les troncs des arbres afin de capter les chenilles qui descendent vers le sol où elles se transforment en chrysalide, puis en papillon.

Autre méthode, l'échenillage, réalisé par des entreprises spécialisées, qui permet de détruire les cocons.



Les chenilles processionnaires du pin sont également dangereuses pour les animaux. La Fredon alerte sur la nécessité de contrer leur progression. | PHOTO : ARCHIVES

Lorsque les particuliers repèrent des nids, la Fredon recommande de ne pas toucher les larves, dont les poils, très urticants, peuvent entraîner d'autres symptômes tels que des conjonctivites ou des maux de gorge.

« Il faut se tourner vers des professionnels ou vers la mairie et signaler leur présence via la plateforme dédiée », insiste Déborah Marie. Cette dernière action est en effet « fondamentale » pour améliorer la connaissance de l'espèce et de son implantation.

Kathleen PLAISANTIN.

Formulaire de signalement sur le site chenille-risque.info.